

LES SAVOIRS ETHNOBIOLOGIQUES : COMMUNICATIONS ET EXPOSITION

1. RESUMES DES COMMUNICATIONS

Ethique, monographie et étude comparée en ethnobiologie africaine

ANKEI Yuji

Yamaguchi Prefectural University (Japon)

Ethique

Vous étudiez pour qui ? Qui finance votre étude ? Qui profitera de votre étude ? Ce sont là des questions auxquelles je suis fréquemment confronté sur le terrain aussi bien au Japon qu'en Afrique. Nous devons sur le plan éthique être responsables de nos actes et des données en notre possession sur nos études en ethnobiologie. Tout chercheur est responsable devant les populations qu'elle voudrait étudier et devant les communautés avec lesquelles il entend travailler.

Monographies

Un vieil homme d'un village de la République Démocratique du Congo connaissait environ 600 plantes : leurs noms, leur étymologie, leur identification, leurs habitats, leur hauteur et largeur maximales ainsi que leurs utilisations détaillées (T. Ankei, 2009). Il était la seule personne qui pouvait distinguer le ton haut du ton bas en vocabulaire bantou. L'accumulation de telles informations précises n'est pas, cependant, suffisante pour une monographie. Nous devons révéler les structures de la connaissance locale. Prévoir un nom possible et La classification populaire d'une espèce étrangère nouvellement présentée à son domaine est un préalable pour penser à publier une monographie.

Etudes Comparatives

J'ai comparé la structure de la connaissance populaire des poissons chez les pêcheurs du lac Tanganyika et du fleuve Lualaba (en amont du Congo) sur la base de deux études monographiques (Y. Ankei, 1986). L'on peut par exemple opposer des éléments, quelques mots semblables, dans des langues différentes (Y. Ankei, 1988). Mais le contraste diffère de la comparaison : nous pouvons seulement comparer des structures, comme les niveaux de noms inclus dans la classification populaire (par l'ordre de famille de genre d'espèces en sciences naturelles).

Vers des Reconstructions Historiques

ANKEI Yuji

Yamaguchi Prefectural University (Japon)

La reconstruction historique telle que le vocabulaire ethnobiologique proto-Bantou ou la diffusion géographique des plantes utiles peut parfois attirer votre intérêt. Mais nous ne pouvons pas exclure les nombreux exemples de désignation et d'utilisation arbitraires d'animaux et des plantes. Seulement dans le cas où nous pouvons exclure un tel arbitraire, nous pouvons nous attendre aux reconstructions historiques plus fiables de traits culturels anciens et leur diffusion. Se concentrer sur la toxicité (T. Ankei, 1996) et la fermentation d'alcool (T. Ankei, 1988) peut être un moyen d'exclure l'utilisation arbitraire qui nous mènera aux reconstructions historiques fructueuses.

Les reconstructions ethnobiologiques dans les langues Bénoué-congo

BLENCH Roger,

Kav Williamson Educational Foundation (Royaume-Uni)

Les langues Bénoué-Congo sont parlées dans le centre du Nigeria, et comprennent les familles Kainji, Plateau, Jukunoïde et Cross River. Les langues Bantöïde et Bantu sont éventuellement des branches du Bénoué-Congo, mais la présentation concerne les sous-groupes primaires. Les quatre branches comportent plus de deux cents langues d'une très grande diversité morphologique.

La communication expliquera les évidences pour la classification généalogique et rapportera également les controverses sur les familles Ukaan et Dakoid. Une description de l'environnement du Nigeria central est donnée avec un sommaire sur l'archéologie.

La communication propose enfin les reconstructions des noms de grands mammifères, comme l'éléphant, le buffle et le léopard, qui indiquent une écologie de savane. En même temps, certains arbres, comme le baobab, le *Canarium schweinfurthii* et l'acajou confirment un climat semi-aride. Néanmoins, le proto-Bénoué-Congo est si ancien que le nombre de reconstructions reste très restreint.

Ethnobiologie des □j□ et la reconstruction de l'histoire humaine et environnementale du Delta du Niger.

BLENCH Roger,

Kav Williamson Educational Foundation (Royaume-Uni)

Le Delta du Niger qui débouche sur l'Atlantique est le plus grand Delta en Afrique, doté d'un environnement d'une très grande diversité biotique. Malheureusement, la présence de vastes ressources pétrolières et gazières favorise leur exploitation abusive de même qu'un haut niveau de criminalité, avec pour conséquence la difficulté d'y mener, de nos jours, des recherches sur le terrain. La communication propose un survol de l'environnement et du peuplement du Delta. Elle aborde notamment les reconstructions des plantes et animaux en langues Ijoid et Cross River.

Initiation à l'ethnobotanique : collectes de données

BOUROBOU BOUROBOU Henri Paul

Iphametra / Cenarest, Libreville (Gabon)

Quatre points seront traités au cours de cette communication. Le premier portera sur l'introduction à l'ethnobotanique. Cette introduction comprendra notamment les définitions, les concepts de base en ethnobotanique (ethnobotanicité, espace ethnofloristique, ethnobotanicité et science botanique, les techniques d'enquête), les noms vernaculaires des végétaux, ainsi que la classification des plantes selon leur usage alimentaire, rituel, magique, thérapeutique ou social. Le deuxième point touchera aux notes de terrain sur les noms vernaculaires, les usages traditionnels, la localité et les ethnies locales, ainsi que qu'à des informations utiles (bord de piste, sous-bois, savane, lisière, etc). Le troisième sera consacré aux méthodes de récolte en fonction des types biologiques (arbres, arbustes, herbes, etc), de même qu'au matériel de récolte (carnets, etc). Le quatrième consistera à dégager des remarques sur quelques plantes utiles de forêt et de savane de la Lopé.

Cartographie

COUPE Christophe

DDL / CNRS, Lyon (France)

Un grand nombre de disciplines scientifiques étudient des phénomènes présentant des dimensions spatiales et prenant place à la surface de notre planète : diversité et distribution des langues en linguistique, lieux de vie des espèces animales en éthologie, extension des réseaux de transport en géographie etc. La cartographie et les systèmes d'information géographique (SIG) offrent des méthodes précieuses pour

représenter graphiquement de telles données, mais aussi pour les analyser et construire des hypothèses quant aux processus sous-jacents.

Dans ce contexte, de très bons logiciels, dont certains gratuits, offrent une palette d'outils aisés à mettre en œuvre. En outre, avec les progrès des mesures par satellite, de nombreux jeux de données sont aujourd'hui disponibles sur Internet ; ils nous renseignent avec une grande précision tant sur le relief que sur les conditions climatiques, la densité des populations humaines, la distribution des espèces végétales etc.

Au cours de l'atelier, mon but sera de présenter de façon générale les possibilités offertes par les SIG. J'introduirai les points les plus importants à l'aide d'exemples, en essayant de m'inscrire dans les thématiques de l'école d'été.

Introduction à quelques notions et démarches de base en botanique

DOUMENGE Charles / ISSEMBE Yves

CIRAD (France) / IRET, Cenarest, Libreville (Gabon)

Autour de la taxinomie (description des organismes, regroupement en taxons, notion d'espèce), systématique (classement des taxons, proximités et relations entre taxons, évolution et phylogénie) et de la nomenclature (règles fixant les noms actuels et corrects : principe du binon latin + auteur, principe de priorité, nom accepté et synonymes, nomenclature et type botanique), la communication met en évidence l'importance de la récolte d'un échantillon botanique en même temps que la collecte de données linguistiques ou ethnobiologiques.

Pour ce qui est de la récolte d'échantillons botaniques, l'intervention s'appesantira sur le matériel, les règles de collectes en fonction du type biologique (arbres, lianes, herbacées...), le séchage et la conservation, ainsi que sur les règles de dépôts des échantillons (nombre de parts, dépôts dans les herbiers). La communication traitera aussi des informations à noter sur le terrain, à savoir le cahier d'herbier, les étiquettes d'herbier, les informations à noter sur place, les éléments complémentaires tels que photos ou dessins, les noms vernaculaires, ainsi des usages. Elle présentera enfin quelques familles, en insistant sur l'importance du niveau taxonomique de la famille, de même que sur les caractères botaniques permettant d'identifier quelques familles importantes du Parc national de la Lopé.

*Formation à l'image numérique***FAGE Luc-Henri**

Depuis 2005, l'avènement du numérique a bousculé le monde de la photographie. S'il a facilité le travail du photographe, qui obtient immédiatement un aperçu, sans attendre le développement fastidieux du laboratoire, il a aussi créé toute une génération de photographes capables du pire comme du meilleur, mais sans la moindre idée des lois physiques ou optiques qui s'imposent.

De plus, pour vendre du matériel, les fabricants (et leurs département marketing) ont développé une foule de technologies automatisant les réglages, et facilitant le travail du béotien, qui n'aurait plus qu'à se concentrer sur le cadrage. Hélas, dans pas mal de cas, ces automatismes servent juste à limiter la casse, pas à produire les plus belles images !

Si l'image est réussie, personne ne se pose de questions, et quand c'est « raté », on en reprend immédiatement une autre. Bref, même quand elle est ratée, on ne cherche pas à en comprendre les raisons. L'autocritique et la réflexion permettent de progresser dans la maîtrise de son appareil photo. Et d'éviter de rater LA photo, un événement fugace, imprévisible et rare !

Cette formation s'adresse donc à tous les photographes amateurs, qu'ils soient « débutants » ou « experts ». On commencera par débrouiller le flou artistique qui entoure certains termes : profondeur de champ, couple vitesse/diaphragme, réglage de la balance des blancs, les ISO... et pourquoi en passant de $f/2$ à $f/2,8$ on divise par deux la quantité de lumière reçue par le capteur...

Les participants apporteront leur matériel photo ET les modes d'emploi (c'est lourd, mais on peut aussi les trouver sur les sites des fabricants en PDF et les coller dans son smartphone ou son ordinateur portable !). Après avoir vu leur aptitude technique, on essaiera de rentrer dans les menus pour comprendre où et comment faire des réglages appropriés...

Ensuite, au départ et au retour des excursions en forêt à la Lopé, on fera le briefing et le débriefing de la journée, mesurer les acquis et travailler les faiblesses. On verra

également comment « développer » les photos numériques dans des logiciels spécialisés.

A la fin du stage, on devrait être capable de se concentrer sur le sujet, en ayant acquis la base des automatismes...

Résilience du monde végétal en relation avec les sociétés humaines

HLADIK Annette

CNRS (France)

« Quoi de plus évident que de connaître les plantes par les Hommes qui vivent à leur contact, qui les utilisent ou qui simplement les accompagnent (cf. Lieuthaghi, 1998, La plante compagne). »

L'émergence de la notion décrite par l'acronyme TEK (Traditionnal Ecological Knowledge), à propos du droit des peuples autochtones, a montré que les sociétés humaines présentent une dynamique de co-évolution avec les milieux dans lequel elles vivent.

On accorde actuellement beaucoup plus d'importance à la caractérisation des traits de vie des diverses espèces végétales des forêts tropicales en opposant les arbres qui peuvent vivre 1000 ans ou plus et qui se développent très lentement, à ceux qui ont une courte durée de vie et qui poussent très vite (que l'on appelle « les espèces pionnières »). Ces derniers mettent à profit la lumière disponible dans les défrichements après les récoltes des plantes alimentaires.

Il s'agit d'appréhender les végétaux et les paysages sous leur aspect dynamique, tels qu'ils accompagnent les Hommes vivant en un lieu donné où il n'y a pas toujours de séparation nette entre plantes cultivées et plantes sauvages (cf. *Elaeis guineensis*).

Les techniques de récoltes et de reconnaissances botaniques seront appréhendées sur le terrain, mais nous présenterons ici quelques études de cas qui montrent l'importance de l'approche linguistique simultanément à la récolte des échantillons botaniques.

Les perceptions en tant que données de base de l'ethnobiologie

HLADIK Claude Marcel

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (France)

Il faut envisager les perceptions que nous avons des espèces animales et végétales selon les différents points de vue des populations humaines mais également en fonction de ce qu'un primate non humain tel qu'un chimpanzé ou un gorille peut se représenter de l'environnement forestier dans lequel il vit. Ces différents champs de connaissances et de perceptions ne sont pas isolés les uns des autres et nous ferons le point sur les données actuelles afin de préciser leur statut respectif et les correspondances entre les divers domaines en ethnobiologie. L'un des exemples, présenté par nos collègues – mais dont nous discuterons également – concerne les produits à activité biologique (dits « médicaments ») que renferment certains végétaux consommés par les singes anthropoïdes.

Nous centrerons notre approche de l'humain sur l'alimentation, en fonction de l'évolution des perceptions dont nous présenterons quelques exemples peu connus ou encore considérés comme des spéculations, notamment celles qui concernent les ignames forestières en tant qu'aliments ayant accompagné l'évolution des premiers humains.

Les systèmes de représentation et les valeurs attribuées aux différentes espèces animales et végétales dans différentes populations humaines incluent des points de vue socioéconomiques qui sont nécessairement influencés par un contexte à la fois historique et magico-religieux dont on ne doit pas négliger l'importance passée et présente. Le recueil et l'analyse des données dans ce domaine de l'ethnobiologie nécessite donc une approche incluant ces points de vue complémentaires.

Réflexion épistémologique sur l'ethnoscience

HOUNTONDJI Paulin J.

Université d'Abomey-Calavi, Cotonou (Bénin)

On partira d'un constat : l'ambiguïté du préfixe « ethno » accolé aux disciplines. Dans les cas les plus limpides (par exemple l'ethnobotanique, l'ethnozoologie), l'ethnoscience s'entend comme l'étude d'un corpus de connaissances préexistant, appartenant en propre à la société étudiée. Dans d'autres cas, cependant (par exemple l'ethnohistoire, l'ethnomusicologie, l'ethnométhodologie, l'ethnosociologie, l'ethnolinguistique), elle désigne la discipline elle-même telle qu'elle s'est développée en Occident, appliquée à des pratiques identifiées dans la société étudiée. Une première question s'impose : qui sait ? où est le savoir ? dans la culture étudiée, ou

dans la culture d'origine de l'expert ?

A cette question s'en ajoute au moins une autre : qu'est-ce qui caractérise en propre les cultures ainsi étudiées, que personne n'ose plus qualifier de primitives ? Si l'on admet que leur caractéristique propre est d'être des « civilisations de l'oralité », quel est alors le mode d'existence des savoirs dans une civilisation de ce type, à la différence des civilisations de l'écrit ?

Troisième question : quelle différence entre l'ethnobotanique et la botanique tout court, entre l'ethnozoologie et la zoologie tout court, entre l'ethnoscience en général et la science tout court ? On verra que l'adjonction du préfixe « ethno » a pour effet de particulariser les corpus de connaissances en question. En en faisant un objet d'étude, on les rejette *de facto* hors du champ des connaissances attestées, hors du champ de la science en général. D'où, forcément, la question suivante.

Quatrième question : qu'avons-nous à faire aujourd'hui pour dé-marginaliser ces savoirs et les intégrer au corpus, lui-même en constante mutation, des connaissances avérées ? A quelles conditions, sous quels préalables théoriques et méthodologiques les peuples producteurs de ces savoirs peuvent-ils se les réapproprier, dans le mouvement même par lequel ils s'approprient l'héritage scientifique mondial ?

Pharmacopée et médecine traditionnelles chez les Pygmées du Gabon

KWENZI-MIKALA Jérôme Tangu, MBADINGA Samuel, MOUSSAVOU Guy-Max et NIANGUI Judith

Université Omar Bongo / CENAREST, Libreville (Gabon)

La présente étude porte sur les plantes (72), les écorces (27) et quelques produits dérivés, collectés dans le cadre du projet Unesco « Pharmacopée et Médecine Traditionnelles », envisagé sous l'angle de la connaissance et de la valorisation de la botanique utilitaire chez les Pygmées du Gabon. Certaines plantes utilisées par plusieurs groupes pygmées, nous permettent de vérifier l'hypothèse de l'existence d'un savoir thérapeutique millénaire sur la faune et la flore. L'objectif étant, pour l'essentiel, de connaître les plantes liées aux traitements de certaines maladies à travers la description ethnobotanique du mode d'utilisation des plantes ou de tout ce qui intervient dans la guérison.

Dendronymie: la banane plantain sous toutes ses formes

MANIACKY Jacky

MRAC, Tervuren (Belgique)

La linguistique historique et comparative nous permet en Afrique de remonter loin dans le passé de régions où prédominent les traditions orales. Elle nous permet ainsi d'émettre un certain nombre d'hypothèses raisonnables sur l'histoire des cultures matérielles et immatérielles véhiculées par les langues ainsi étudiées.

En s'appuyant sur des recherches ultérieures portant sur l'igname, nous montrerons que la banane plantain offre à plus d'un titre des éléments de comparaison dans la nature des résultats obtenus. Rappelons que tout comme certaines variétés d'ignames, la banane plantain est une plante d'origine non africaine (asiatique en l'occurrence) mais qui a marqué depuis très longtemps de son empreinte les cultures africaines. L'étude du vocabulaire lié à la banane plantain permet de le confirmer via la régularité et la distribution de certains thèmes. Elle permet en outre d'illustrer comment un héritage lexical peut être perturbé régionalement par divers facteurs, l'apparence notamment.

Des animaux et des plantes. Quand la culture dépasse la nature

MAYER Raymond

Laban, Université Omar Bongo, Libreville (Gabon)

S'agissant des dividendes du capital anthropologique que l'on pourrait répartir entre des actionnaires qui seraient des linguistes, il est question, à propos des lexiques d'animaux et de plantes, tels que construits en linguistique historique, de mesurer l'incidence du contexte culturel sur le sémantisme, et d'examiner en particulier le poids du *connoté* sur le *dénoté*, ou, si on tient à le dire autrement, la réverbération des variables de la *valeur* sur le *fixing* sémantique. Cette démarche vient un peu à rebours, il est vrai, des pratiques dominantes qui disqualifient généralement le premier par rapport au dernier ; à celui-ci est en effet assigné un « sens premier », à celui-là un « sens dérivé », voire « second ». Et s'il fallait envisager de changer cet ordre du sens, et déclarer que dans le contexte « ethnique » le sens premier est second, et vice-versa ? Déclarer qu'au « sens du dictionnaire », il est préférable de substituer le « sens du dictionnaire culturel », c'est-à-dire du dictionnaire qui ne se contente pas de « définir » des mots, mais qui cherche à en restituer les configurations culturelles ? Si les savoirs ethniques renvoient précisément à la valeur

du terme, et non pas seulement à ses significations, peut-être est-il effectivement possible de considérer que la culture dépasse la nature, et que l'imaginaire des mots dépasse leur simple naturalisation.

Systématique des poissons africains

MBEGA Jean-Daniel /Hydrobiologiste-Ichtyologue

IRT/CENAREST (Gabon)

Objectifs

Donner aux participants des outils de base leur permettant (sur la base des critères morphologiques) de pouvoir identifier facilement les poissons sur le terrain.

Contenu

Le cours est divisé en deux parties, une partie théorique et une partie pratique. La partie théorique débute par une introduction qui traite des notions de classification, de phylogénie et de taxinomie. Elle se poursuit par l'acquisition des connaissances sur les principaux critères utilisés en taxinomie pour identifier les poissons sur le terrain. Tour à tour sont passées en revue les critères morphologiques, morphométriques et méristiques ainsi que quelques grandes familles de poissons africains par ordre d'évolution. Enfin, au cours d'une séance de travaux pratiques, les participants seront amenés à mettre en pratique les connaissances acquises au cours pour se familiariser à l'identification de quelques espèces de poissons.

Méthodes d'enseignement

Le cours est basé sur des présentations powerpoint dont le contenu est inspiré d'ouvrages classiques d'ichtyologie. Il sera complété par une séance de travaux pratiques et la projection d'un documentaire sur les poissons du bassin inférieur de l'Ogooué (Gabon).

Systématique des vertébrés

NGOUA Rosalie

La classe des mammifères comprend relativement peu d'espèces, un peu moins de 4200, comparé à la classe des insectes qui en comprend plus de 8000. Toutefois, les mammifères ont comme les insectes colonisés tous les milieux, mais en

présentant les formes les plus importantes du monde animal, avec les comportements les plus complexes. L'objectif du cours sera de découvrir les caractéristiques morphologiques et comportementales des mammifères du Gabon, grâce aux travaux scientifiques de nos prédécesseurs

Réflexions à propos d'une initiation à l'ethnobotanique

OSLISLY Richard

IRD (Gabon)

Depuis 1992, des programmes scientifiques pluridisciplinaires ont permis d'améliorer nos connaissances sur les paléoenvironnements d'Afrique centrale montrant d'importants changements au cours des cinq derniers millénaires. La mousson africaine, qui était forte à l'Holocène inférieur et moyen, va décroître, et une sérieuse perturbation du massif forestier se produit vers 3000 BP, attestée par de nombreuses données palynologiques et géologiques. L'ouverture du milieu forestier de 2500-1500 BP est concomitante d'une densité croissante de sites archéologiques indiquant une explosion démographique de populations métallurgistes. A partir de 1400 BP une dynamique inverse s'installe, avec une mousson plus forte qui entraîne une recolonisation forestière conduisant à une importante déflation humaine et une absence totale d'occupations humaines dans l'hinterland Sud-Cameroun/Gabon. Ce n'est qu'au XI^{ème} siècle que de nouvelles populations humaines s'installent dans la forêt. On constate donc que ces changements climatiques ont fortement influencé l'action anthropique sur les écosystèmes forestiers.

Procédés sémantiques des noms des plantes et des animaux en sino-tibétain et en austronésien

SAGART Laurent

CRLAO CNRS (France)

Langues d'agriculteurs du riz et du millet, les familles sino-tibétaine et austronésienne possèdent un vocabulaire stable, restructurable, détaillé et partiellement opaque pour désigner ces plantes et leurs grains dans leurs états successifs de préparation : ceci implique une très ancienne familiarité avec ces céréales. Les deux familles ont également en commun deux espèces animales très anciennement domestiquées : le chien et le cochon. Le vocabulaire de l'élevage est le

plus développé en tibéto-birman, peut-être suite à l'introduction d'espèces domestiquées depuis l'ouest au cours du néolithique : chevaux, bovins, caprins.

On examinera diverses stratégies employées dans la dénomination des espèces animales et végétales, domestiquées et sauvages, dans ces deux familles : onomatopées, emprunts, termes liés à la saison de plantation/récolte, etc. On évoquera des changements sémantiques remarquables tels que « graine » < « fruit » en tibéto-birman et en austronésien, « richesse » < « cochon » en chinois ; le remplacement récurrent du nom de l'animal par le nom du jeune ; le remplacement du nom du riz (plante) par le nom des graines revêtues de leurs enveloppes en chinois ; le transfert de référent d'une céréale à une autre dans le cadre d'une domestication locale sera illustré par le cas des mots « riz » et « orge » en sino-tibétain. Enfin, le rôle du contact de langues dans la dénomination des espèces sera évoqué d'une part au travers les noms de plantes empruntés, tels le thé en chinois, le riz indica en barito, le millet en puyuma etc. et d'autre part par le transfert de référent de « truie » à « vache » par les tibétains, ainsi que de « millet » à « sorgho » dans le monde austronésien.

Forêt équatoriale et Santé

VERCAUTEREN DRUBBEL Régine

Université Libre de Bruxelles, Belgian Group for Primatology (Belgique)

Sources d'une importante biodiversité, les forêts équatoriales ont un rôle essentiel pour les hommes qui en dépendent à des échelles locales, mais aussi globales pour l'alimentation, la médecine, la construction, l'énergie, et le climat. Quatre-vingt-dix pour cent des primates non humains et tous les grands singes vivent en forêt équatoriale. Le rythme de disparition de ces forêts est alarmant. Un des enjeux majeurs de la conservation est aujourd'hui de travailler de concert avec les populations locales et pour cela, de diffuser les connaissances actuelles sur l'importance des forêts et le rôle des grands singes comme ambassadeurs de cet écosystème. Sensibiliser les communautés aux défis essentiels de la gestion durable des forêts équatoriales peut générer une motivation pour s'engager à construire des projets alliant le développement local et la préservation des ressources naturelles. Trois thèmes seront abordés. (1) Les zoonoses qui regroupent les maladies causées par un agent pathogène, tels les bactéries, virus ou parasites, capable de se

développer chez l'animal et de passer à l'homme ou de l'homme à l'animal (SIV/HIV, Ebola, malaria...). Dans ce cadre, nous attacherons une attention plus particulière aux primates non humains. (2) L'analyse des comportements alimentaires des chimpanzés ainsi que plus singulièrement le choix de certaines espèces de plantes non pour se nourrir, mais pour se soigner. (3) Les choix de ces items particuliers seront mis en relation avec la pharmacopée utilisée par les populations humaines.

L'étonnante histoire des noms des animaux en français

WALTER Henriette

Université Rennes 2 (France)

Depuis la nuit des temps, les animaux ont accompagné les hommes, qui leur ont donné des noms devenus familiers (*loup, chien, chat...*) mais parfois des noms vraiment mystérieux. De la musaraigne étrusque, qui est le mammifère le plus petit au monde, à la baleine bleue, qui est le plus gros, ils sont des milliers, et leurs noms réservent des surprises. Ils se cachent souvent dans des mots où on ne les attend pas : on les trouve sous *chevron* et sous *chimère*, sous *tragédie*, sous *cynisme* et *canicule*, sous *arctique*, *vaccin* ou *bucolique* et également sous *Singapour* et *Oxford*.

De leur côté, familiers ou exotiques, les noms des oiseaux sont parfois si jolis (*alouette, colombe, bartavelle...*), si faussement évocateurs (*dodo, pipit, zizi...*), si cocasses (*urubu, tinamou, kamichi*), ou encore si savants (*uraète, ichtyornis, percnoptère...*) que leur histoire se lit comme un roman.

Enfin, on regardera avec curiosité le monde des poissons, en nous demandant par exemple pourquoi le **grondin** porte ce nom évocateur, et on découvrira sans doute avec surprise que **l'ange de mer** est un requin, ou que le **thon rouge** est bleu.

Partir à la recherche de tous ces noms, c'est aussi voyager au cœur de la langue française et de son histoire.

2. RESUME DE L'EXPOSITION

Reflets d'un parcours. Introduction à l'exposition photographique

DEVEZ Alain Robert

CNRS, Paris (France)

Le document « Reflets d'un parcours » d'Alain Robert DEVEZ est constitué d'images de tournage de films réalisés en France et, dans le cadre de ses diverses missions, au Gabon, en Côte d'Ivoire, au Brésil, en Guyane, à Madagascar, en Guadeloupe, en Namibie.

Ce document est une illustration de ce que peut faire le cinéma dans le domaine des sciences de la vie. Il vise à montrer que le cinéma scientifique est avant tout école de la rigueur, puisqu'il s'agit de démontrer la thèse étudiée ; mais aussi école de la patience, puisque soumis à la durée ; durée de l'observation d'un comportement, d'un cycle de vie, des modifications d'un milieu.

Cette investigation particulière de la vie, par la caméra, nécessite un « savoir » tant en écologie, éthologie, qu'en biologie, sans perdre de vue, pour autant, l'imbrication de ces trois domaines des sciences de la vie.

Un « savoir », mais aussi un « savoir-faire », c'est-à-dire la capacité d'adaptation au sujet traité, au milieu, aux difficultés qui peuvent surgir et qui restent néanmoins source de découverte.

« Reflets d'un parcours », celui du réalisateur, montre à quel point le cinéma scientifique est, pour l'auteur, une passion